
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47453

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rezensionen

Reinhart KOSELLECK, *L'expérience de l'histoire*. Edité et préface par Michael WERNER. Traduit de l'allemand par Alexandre Escudier avec la collaboration de Diane Meur, Marie-Claire Hooek et Jochen Hooek, Paris (Gallimard, Le Seuil) 1997, 247 S. (Hautes Etudes).

Dans la préface du présent recueil d'articles, dont la rédaction s'échelonne de 1975 à 1993, Michael Werner rappelle que la thèse de doctorat de Reinhart Koselleck – *»Kritik und Krisis«*, soutenue en 1959 – fut publiée en français en 1979, sous le titre contestable du *»Règne de la critique«*. La même remarque ne pourrait-elle pas s'appliquer à la dénomination ambiguë donnée à l'ensemble des textes proposés ici? Plutôt que sur l'*»Expérience de l'histoire«*, Koselleck s'interroge surtout sur les variations du concept d'histoire de Thucydide à Max Weber, et plus particulièrement sur l'évolution de la philosophie de l'histoire en Allemagne de l'âge classique aux théories de Martin Heidegger et à l'herméneutique de Hans-Georg Gadamer.

Parmi tant d'idées denses et neuves, je relève notamment les conséquences fondamentales de deux grandes ruptures fondatrices. Sur le plan méthodologique, jusqu'au XVIII^e siècle, l'histoire ne constitue qu'une science du particulier et du singulier, dévalorisée par rapport aux connaissances mathématiques, physiques et philosophiques qui, par l'exercice de la raison, visent le général, l'universel. Or, avec le siècle des Lumières, s'affirme, dans la réflexion historique, une démarche abstraite, capable d'imposer une conception de l'histoire qui aille au-delà du simple récit linéaire des faits. La Révolution française accélère ce phénomène en conférant au temps une dimension dynamique. En traçant une frontière sanglante entre le passé et l'avenir, la Révolution contraint également les historiens à fonder une méthode rigoureuse pour reconstituer un passé définitivement disparu. Et c'est à la lumière de cette fracture irréductible que Koselleck analyse de manière originale le développement, en Allemagne, de *l'Historismus*, c'est-à-dire d'une philosophie de l'histoire orientée vers le futur.

D'autre part, l'auteur souligne au XVIII^e siècle l'évolution de l'histoire universelle, encore fortement teintée de providentialisme, vers une histoire mondiale laïcisée. Ce glissement sémantique de grande portée témoigne de la sécularisation irréversible de la science historique à la fin des Lumières. Devenue, au siècle suivant, autonome par rapport à la théologie et au droit, l'histoire devient alors, selon la formule célèbre de Schiller, le tribunal du monde. Cette conception d'une histoire ainsi transformée en science directrice de toute expérience, investie de fonctions politiques et sociales explicites, culmine en Allemagne au XIX^e siècle.

Dans ce recueil, Reinhart Koselleck ne se contente pas de réfléchir en anthropologue et en linguiste sur l'évolution de la philosophie de l'histoire, il s'intéresse aussi avec bonheur – en particulier, à travers l'étude des *»Monuments aux morts, lieux de fondation de l'identité des survivants«* – aux représentations iconographiques du passé. Par cette double attention portée à une histoire théorique des concepts et au poids de la mémoire dans les sociétés contemporaines, le travail magistral de Koselleck n'est pas sans rappeler les interrogations voisines de François Furet, et son *»Expérience de l'Histoire«* devrait logiquement, dans les bibliothèques du troisième millénaire, côtoyer *»L'Atelier de l'Histoire«*.

Christian AMALVI, Montpellier